

NE LAISSE PERSONNE S'APPROPRIER TON DESTIN



ROUGE EST L'OcéAN

CAT HELLISEN

Éditions La Martinière
FICTION

ROUGE EST L'OCÉAN

Cat Hellisen

ROUGE EST L'OCÉAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maïca Sanconie

La Martinière **j.**
FICTION

Couverture : Hubert Van Rie
Édition originale publiée en 2012 sous le titre *When the Sea is Rising Red*
par Farrar Straus and Giroux, une marque de Macmillan Group, New York
© 2012, Cat Hellisen
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions de La Martinière Jeunesse, une marque de
La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-5419-1

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

*À mon père, qui m'a donné tous les dinosaures dont
j'avais besoin.*

Prologue

Dans la société où vit Felicita, ce sont les maisons patriciennes, composées de l'aristocratie des Lamias Superiors, qui imposent leur pouvoir grâce à la magie. Ils l'exercent grâce à une drogue rare (le minerai de scriv), au sein de trois castes : les Combattants (qui manipulent l'air), les Saints (qui peuvent voir l'avenir), et les Lecteurs (qui savent deviner les pensées).

Felicita est une Combattante de la maison Pelim. Pourtant, elle devra fuir sa classe, prétendre être une Lamia Inferior (non douée de magie) et se cacher au milieu du petit peuple, les Hobs.

Chapitre 1

Elle n'est pas là.
Je m'enfonce plus profondément sous les arbres. Le brouillard est si dense qu'il se transforme en gouttes sur les feuilles sombres. Mon châle est trempé.

Dépêche-toi, Ilven.

De l'autre côté de la pelouse, la façade de pierre grise de la villa Malker a l'allure d'une prison. Dans quelques jours, sa famille expédiera Ilven loin en amont du fleuve, chez un viticulteur de Samar, et c'est notre dernière chance de partager un moment toutes les deux.

Mère ne remarquera pas mon absence avant plusieurs heures, alors je prends le risque d'attendre Ilven quelques minutes de plus, la peur au ventre. J'espère qu'aucun domestique ne m'a vue partir

et que ma mère est toujours assise à son secrétaire, en train d'écrire une longue lettre à son fils bien-aimé. Si aimé, en fait, qu'il ne prend jamais la peine de sortir de son bel hôtel particulier pour venir la voir.

L'emploi du temps de ma mère est limité et prévisible. Comme celle de toutes les femmes des maisons patriciennes, sa vie a toujours été sous l'autorité des hommes : son père, d'abord, puis son mari, et maintenant son fils. Un jour, ce sort sera le mien, je suppose. C'est pour cela que j'ai convaincu Ilven de filer avec moi en ville pour profiter d'un bref après-midi de liberté. Je suis si excitée que j'en ai le souffle coupé. Pendant quelques heures, nous serons enfin deux jeunes Lamias insouciantes...

Les minutes s'écoulent, interminables. J'ai froid dans mes vêtements humides, et mes mains sont glissantes.

Ilven ne va pas réussir à s'échapper.

Sa mère, petite et délicate comme une poupée de verre, est en réalité un effroyable dragon. Si jamais cette sorcière a eu vent de notre projet, mon amie est probablement enfermée à double tour dans sa chambre.

Je songe à notre dernière rencontre, il y a quelques jours. Je me rappelle les paroles de lady Malker et

la haine ressentie lorsqu'elle m'a contrainte à baisser les yeux.

Ilven, elle, refusait de me regarder, tournant sans cesse l'anneau d'argent qui orne désormais son auriculaire gauche. La peau de son doigt était devenue rouge. Je n'arrivais pas à détacher mes yeux de cet infime détail qui changeait tout entre nous.

– Nous avons encore beaucoup de préparatifs, a déclaré lady Malker.

Il y a chez elle quelque chose de glacial.

Lorsqu'elle parle, j'ai l'impression que souffle une bourrasque de mer. Sa voix a beau rester calme et posée, j'y entends des ricanements et des sifflements de serpent.

– Ilven ne sera pas disponible pour vos jeux, aujourd'hui, ma chère Felicita.

Elle a insisté sur *jeux* et *ma chère*. Elle ne peut se montrer franchement méprisante envers moi, car je suis issue d'une maison bien plus noble que la sienne. Alors elle fait passer son message d'une autre façon : il n'est pas question que je contrarie ce projet de mariage, qui rendra à la maison Malker le rang social qu'elle occupait autrefois.

Ilven semblait porter un fardeau sur les épaules. Des traces de larmes souillaient ses joues pâles et ses yeux étaient cernés d'ombres violacées. La voir ainsi m'a fait l'effet d'une gifle. Si lady Malker

n'avait pas été là, j'aurais pris mon amie dans mes bras et embrassé ses cheveux d'or blanc.

Mais c'était impossible, alors j'ai serré les poings plus fort encore et gardé la tête haute. Pas question de montrer la moindre faiblesse dans cette maison.

– Je pensais que tu viendrais à l'université avec moi, l'an prochain...

C'était une remarque stupide mais je n'ai rien trouvé d'autre à dire. Je pouvais difficilement interroger Ilven sur son mariage devant sa mère.

– J'aurai des professeurs particuliers à Samar, a marmonné Ilven, les yeux rivés sur le parquet ciré.

Ses cheveux étaient attachés par une petite barrette d'argent ornée des feuilles à quatre pointes en émeraude, représentées sur les armoiries de sa famille.

J'ai eu envie de crier.

Cela ne ressemblait pas à mon amie de marmonner ni de courber la tête. D'accepter docilement que son éducation soit réduite aux leçons de jeunes tuteurs tout juste sortis de l'université.

Puis elle a relevé la tête.

Ses yeux m'adressaient une prière muette, que je ne parvenais pas à déchiffrer.

– Nous allons peut-être organiser une petite fête d'adieu, a proposé lady Malker. Pour les dames, a-t-elle ajouté avec un rire cruel.

Une petite fête d'adieu...

Comme nous habillons les choses de jolis mots ! Mon amie n'est pas sur le point de faire un voyage d'agrément ni de partir en vacances pour visiter la capitale, MallenIve.

Sa famille la vend à un homme dont le seul mérite est la possession de terres arables.

Ils la troquent contre quelques barriques de vin.

– Je t'écrirai, a promis Ilven.

J'ai retenu un sourire. Nous avons depuis longtemps trouvé le moyen de communiquer grâce à des domestiques dignes de confiance. J'ai Firell, et Ilven a une borgne Hob au teint cireux. Toutes deux nous transmettent nos lettres et se taisent sur nos secrets.

– Je te répondrai.

Puis j'ai salué lady Malker d'un signe de tête pour prendre congé.

Si je ne pouvais empêcher le mariage d'Ilven, j'allais tout faire pour qu'elle se souvienne des derniers jours de sa vie à Pelimbourg.

Mais là, au lieu de sillonner la ville avec Ilven comme nous l'avions prévu, je me retrouve accroupie dans un bosquet, de plus en plus trempée, pendant que mon amie est bouclée dans sa chambre. Je change de position pour soulager un début de

crampe et fouille du regard la pelouse humide. Personne en vue.

Pour la millième fois, je sors la note que je garde dans ma poche. Mes mains moites ont sali le fin papier, couvert de la petite écriture soignée d'Ilven – discrète, comme elle.

Je la relis. C'est bien la date et l'heure qu'elle a fixées. J'ai l'impression de ne pas avoir été à la hauteur. J'aurais dû avoir le courage d'entrer chez elle, de la prendre par la main et, sans rien demander, sans montrer la moindre peur, de la conduire en ville. Ensuite, je lui aurais acheté un cadeau, l'aurais serrée contre moi et l'aurais embrassée.

Je soupire. Il faut que je prenne une décision.

Je n'ai aucune intention de battre en retraite et de rentrer chez moi pleine de dépit. Si Ilven ne peut venir, elle sera contente d'entendre le récit de mon expédition, j'en suis sûre. La ville m'appelle, pleine de promesses.

Oui, Ilven voudrait que j'y aille.

Je m'élançe et dégringole la colline, oubliant ma crainte d'être punie par ma mère.

Pelimbourg est une ville de pluie, de brouillard et d'embruns. C'est ma ville, mais je ne l'ai vue que depuis l'intérieur d'une voiture de maître. J'ai toujours vécu dans la cage dorée de la demeure de ma mère.

Je respire profondément, goûte à quel point l'air est différent lorsqu'on est libre. À quel point les gouttes d'eau sont douces sur ma langue.

Le parapluie tournoie dans mes mains ; il danse. *Au revoir, Iven.* Je ferme les yeux un instant, chassant ma tristesse.

– Hé, attention ! grommelle un passant, écla-boussé par l'eau qui fuse de mon parapluie de soie.

Ici, personne ne sait que je viens de la plus noble maison de Pelimbourg. Personne ne s'en soucie.

Ma famille a autrefois possédé la cité entière, comme ma mère me le rappelle tout le temps. Bien sûr, c'était avant que le scriv ne vienne à manquer. Le scriv nous rend magiques : quelques grains de ce précieux minerai, et nous commandons à l'air, nous dominons le peuple, nous accumulons des richesses.

Cependant, lorsque le minerai est devenu rare, la moitié des maisons ont suivi Mallen Gris pour fonder la ville-État de MallenIve. Notre maison est devenue une relique. Elle appartient à une gloire passée. Pelimbourg n'est plus la ville des Pelim.

Cette cité connaît donc mon nom mais pas mon visage. Il y a bien un portrait de moi dans la galerie de l'université ainsi que de tous les Pelim depuis plusieurs générations, mais peu de gens les ont vus.

Tout comme ils ont oublié que c'est l'un de mes ancêtres qui a fait édifier le bâtiment.

Si j'allais dans la Nouvelle Ville, où vivent les trois maisons dirigeantes, quelqu'un remarquerait forcément ma présence. Pas forcément un Lamia de mon rang, d'ailleurs. Bon nombre de Lamias des maisons inférieures seraient ravis de me dénoncer pour s'introduire dans notre milieu. Ils ne comprennent pas qu'ils sont plus heureux que nous. Personne n'attend leur chute définitive.

Je m'engage sur le chemin du Fuseau et traverse le pont Niveleur. Ici, les rues sont bordées d'immeubles de guingois privés de lumière. Aux fenêtres, le linge étendu goutte dans la rue. Puis je gagne l'étrange quartier interdit où se mêlent les Hobs et les Lamias Inferiors, nés sans aucun pouvoir magique. Je suis maintenant au cœur de la Vieille Ville.

Après le pont, le chemin rejoint une large rue qui suit la courbe de la Griffé. En contrebas, une élégante avenue longe la mer. Du moins, elle *semble* élégante, avec ses maisons à l'architecture ancienne aujourd'hui en ruine. Jadis, ma famille a vécu dans l'une de ces bâtisses, lorsque Pelimbourg n'était encore qu'une rue unique bordant un port minuscule. En ce temps-là, notre magie était aussi puissante que notre flotte de pêche.

J'effleure les vieux murs dont le plâtre granuleux s'effrite, ranimant leur mémoire sous mes doigts. Peut-être, la prochaine fois, tenterai-je de trouver laquelle de ces demeures était la nôtre.

Le quartier domine le vaste estuaire du Casabi, où le fleuve et l'océan se rencontrent et s'étreignent. J'imagine une de mes ancêtres à sa fenêtre, le regard perdu vers l'horizon.

Des silhouettes floues courent sur la promenade, les mains sur la tête, à travers le voile de pluie marine.

Au-delà, la mer rugit, gris et vert. Les falaises blanches sont invisibles, dissimulées par le rideau de pluie et l'océan en fureur. La villa Pelim est cachée quelque part dans la brume. Là-bas, en ce moment même, ma mère doit parcourir les couloirs en m'appelant, inquiète.

– Pelim Felicita ?

La voix masculine me fait tressaillir. Je me retourne, gardant mon parapluie fermé devant moi comme un bouclier.

– Vous êtes loin de chez vous, poursuit l'homme. Qu'est-ce qui vous amène par ici ?

Il a des cheveux noirs. Il est maigre, et son nez trop grand pointe dans son visage émacié. Ce n'est pas un Lamia, c'est certain, pas avec ce teint blanchâtre.

Je me livre à une rapide déduction : les seuls vampires de Pelimbourg qui oseraient me parler sur un pied d'égalité se limitent à ceux des trois maisons que nous avons émancipées. Les autres ne sont pas des citoyens à part entière.

Serait-ce l'un de leurs messagers ?

Je me tais.

Je ne sais rien du protocole à observer pour s'adresser à un homme de ces familles qu'on appelle des hybrides.

Finalement, c'est lui qui rompt le silence :

– Vous connaissez ma sœur.

– Ah... Vous êtes le frère de Rosin ?

C'est la seule hybride que j'aie jamais approchée. Elle appartient à la maison des Oiseaux-Marcheurs – une famille dont la renommée grandit à mesure que décline celle des miens. Par conséquent, je suis censée la fréquenter, même si cette fille n'a aucune conversation. La maison des Oiseaux-Marcheurs est spécialisée dans la parfumerie, et Rosin a un excellent odorat. Si notre maison n'avait pas perdu autant d'argent après la dernière Mort rouge, je n'aurais même pas pris la peine de m'enquérir de son nom.

Le vampire s'adosse au mur près de moi.

– Je m'appelle Jannik, déclare-t-il en me tendant la main, comme si j'étais un homme.

Composé Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59 650 Villeneuve-d'Ascq